

Dimanche 5 février 2023 | 16h

Liège, Salle Philharmonique

So British!

● ORGUE

Georg Friedrich HAENDEL (1685-1759)

Concerto pour orgue en si bémol majeur op. 4 n° 2 HWV 290 (1735)

(arr. M. Dupré) > env. 11'

1. *A tempo ordinario, e staccato*
2. *Allegro*
3. *Adagio, e staccato*
4. *Allegro, ma non presto*

John STANLEY (1712-1786)

Voluntary en ré majeur op. 6 n° 6 (1752) > env. 7'

1. *Adagio*
2. *Andante*
3. *Adagio*
4. *Allegro moderato*

György LIGETI (1923-2006)

Musica Ricercata pour piano (1951-1953) (extraits) (arr. Th. Trotter) > env. 11'

- III. *Allegro con spirito*
- IV. *Tempo di Valse (poco vivace - « à l'orgue de Barbarie »)*
- VII. *Cantabile, molto legato*
- VIII. *Vivace. Energico*
- XI. *Andante misurato e tranquillo (Omaggio a Girolamo Frescobaldi)*

Charles Villiers STANFORD (1852-1924)

Fantaisie et toccata en ré mineur op. 57 (1894, 1917) > env. 12'

PAUSE

THE TOWN HALL TRADITION :

Alfred HOLLINS (1865-1942)

Ouverture de concert n° 2 en do mineur (éd. 1899) > env. 7'

William WOLSTENHOLME (1865-1931)

The Question – The Answer (éd. 1895) > env. 8'

Percy WHITLOCK (1903-1946)

Sonate pour orgue en do mineur (1935-1936) (extraits) > env. 11'

3. *Canzona (Andante)*
4. *Scherzetto*

Gioacchino ROSSINI (1792-1868)

La Pie voleuse (1817) (arr. Th. Trotter) > env. 8'

Ouverture

Thomas Trotter, *orgue*

Organiste de la Ville de Birmingham, Thomas Trotter est l'un des organistes de concert les plus brillants sur la scène mondiale. Spécialement dédié à la musique d'orgue britannique, son récital s'inscrit dans la grande tradition des Town Hall Concerts (concerts municipaux) : de Haendel à Rossini, en passant par des auteurs typiquement anglo-saxons, sans compter un hommage à György Ligeti, qui aurait eu 100 ans en 2023. *So British, isn't it?*

Haendel **Concerto pour orgue op. 4 n° 2** (1735)

16 CONCERTOS. Pratiquement tous les concertos de la maturité de **Georg Friedrich Haendel** (1685-1759) furent destinés à être joués pendant les entractes de ses grandes œuvres chorales (la première occasion ayant probablement été l'exécution de son oratorio *Athalie*, à Oxford en 1733). Ce fut le cas aussi des 16 *Concertos pour orgue et orchestre*, publiés en 1738 (*opus 4*), 1740 (sans numéro d'opus), 1761 (*opus 7*) et 1797. Huit de ces concertos parurent après la mort de Haendel et, non seulement pour ceux-ci mais pour la totalité d'entre eux, on n'est pas en présence d'éditions autorisées par le compositeur. Beaucoup de concertos sont en réalité des transcriptions d'ouvrages antérieurs, réalisées soit par Haendel ou sous sa surveillance, soit sans son aval. De plus, Haendel avait l'habitude d'improviser les parties de soliste sans les écrire lui-même complètement.

VIRTOUSE. De l'avis de tous ceux qui ont pu l'entendre à l'orgue, Haendel était un organiste insurpassé. Selon son ami de jeunesse à Hambourg, Johann Mattheson, seul Jean-Sébastien Bach pouvait sans doute lui être comparé. C'est cette notoriété qui l'incita à « meubler » les entractes de ses oratorios par des prestations susceptibles d'attirer plus d'auditeurs et donc



de meilleurs revenus au concert. L'orgue anglais, tout comme l'orgue italien, était généralement dépourvu de pédalier : c'était d'autant plus vrai pour l'orgue de chambre, à un seul clavier, dont il pouvait disposer dans les salles de concert où se donnaient les oratorios.

ORGUE SEUL. Le *Concerto en si bémol majeur op. 4 n° 2 HWV 290* fut entendu pour la première fois avec la seconde version de l'oratorio *Esther*, le 5 mars 1735. Il comporte quatre mouvements : *A tempo ordinario*, *e staccato – Allegro – Adagio*, *e staccato – Allegro, ma non presto*. Le premier mouvement est une version développée de la *sinfonia* du motet pour soprano *Silite venti*. Le deuxième réutilise du matériel de la *Sonate en trio op. 2 n° 4*. Thomas Trotter prend ici comme point de départ l'arrangement pour grand orgue seul réalisé par Marcel Dupré des 16 *Concertos pour orgue* de Haendel, dans lequel seules les parties d'orchestre sont soulignées par le jeu du pédalier.

D'APRÈS MARC VIGNAL,
THOMAS TROTTER ET WIKIPEDIA

Stanley

Voluntary op. 6

n° 6 (1752)

AVEUGLE. Né à Londres en 1712 (27 ans après Haendel), **John Stanley** est aveugle dès l'enfance. Disciple de John Reading et Maurice Greene, il se fait connaître comme organiste, violoniste, pédagogue et organisateur de concerts. Titulaire d'un Bachelor of Music de l'Université d'Oxford à 17 ans, il est nommé cinq ans plus tard organiste de l'Honorable Société de l'Inner Temple de Londres. Charles Burney rapporte que le jeu de Stanley attirait au Temple le Tout-Londres ainsi que de nombreux musiciens, parmi lesquels Haendel. Sa mémoire exceptionnelle lui permet, dans les années 1750, de diriger les oratorios de son confrère. En 1770, il est nommé gouverneur du Foundling Hospital, dont il prend en charge la vie musicale jusqu'à sa mort, dirigeant également en 1775-1777 les exécutions annuelles du *Messie* de Haendel, choisissant et composant la musique liturgique de la chapelle. À 67 ans, il est nommé Master of the King's Band of Musicians, succédant ainsi à William Boyce. Il meurt à Londres, en 1786, au même âge que Haendel (74 ans).

30 VOLUNTARIES. Auteur de solos pour flûte, de cantates, d'oratorios, de concertos pour cordes, de concertos pour orgue ou clavecin, Stanley est surtout connu aujourd'hui pour ses trois recueils de dix *voluntaries*, publiés en 1748, 1752 et 1754. Le *voluntary*, genre anglais par excellence, était à l'origine une pièce improvisée, le plus souvent pour orgue, s'inscrivant dans le contexte de la liturgie (avant ou après l'office). Maurice Greene (1696-1755), maître de Stanley, passe pour avoir introduit



le *voluntary* de coupe classique, en deux mouvements : tout d'abord une introduction lente, puis un *allegro* de forme fuguée (l'ensemble se rapprochant alors du prélude et fugue) ou de forme concertante. Sur les 30 *voluntaries* de Stanley, 25 adoptent la coupe en deux mouvements enchaînés, les autres en comptant trois ou quatre. Bien que destinés à l'orgue, ils ne présentent aucune partie de pédale (conformément à la tradition de l'orgue anglais classique, généralement de taille modeste) mais requièrent deux claviers. Le ***Voluntary en ré majeur op. 6 n° 6*** comporte quatre mouvements : *Adagio* – *Andante* – *Adagio* – *Allegro moderato*.

D'APRÈS MICHEL ROUBINET

Ligeti

Musica Ricercata

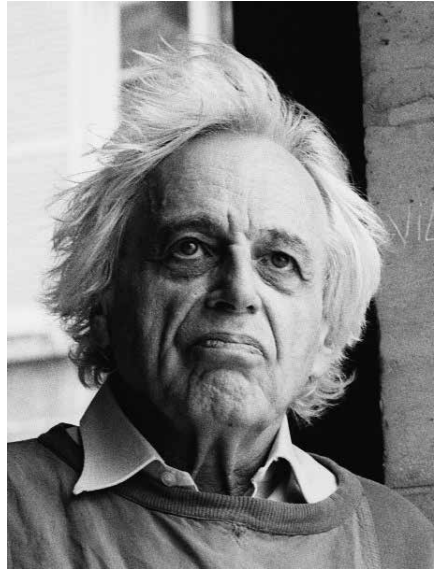
(1951-1953) (extraits)

(arr. Th. Trotter)

RECHERCHE. *Musica ricercata* est un ensemble de 11 pièces pour piano du compositeur hongrois **György Ligeti** (1923-2006), qui aurait eu 100 ans cette année. L'œuvre a été composée de 1951 à 1953, alors que le compositeur commençait à enseigner à l'Académie de musique de Budapest. L'œuvre ne fut créée que le 18 novembre 1969, à Sundsval (Suède). Bien que la *ricercata* (ou *ricercar*) soit un style contrapuntique établi (et que le mouvement final de l'œuvre soit de cette forme), le titre de Ligeti devrait probablement être interprété littéralement comme « musique recherchée ».

PRINCIPE. Pour réaliser un tel programme, le jeune compositeur d'une trentaine d'années décide de reconstruire le matériau musical, son propre matériau, en repartant de zéro, du vide, du néant. Le silence d'abord, puis un processus particulier qui crée la première pièce sur une seule note déclinée sous toutes ses formes (hauteurs, timbres, rythmes, durées, intensité), une seconde note arrivant à l'extrême fin de la pièce. Le deuxième mouvement se construit sur trois notes, le troisième sur quatre et ainsi de suite jusqu'au onzième, le fameux *Ricercar* (« *Hommage à Girolamo Frescobaldi* »), qui utilise les 12 sons de l'échelle chromatique.

FRESCOBALDI. Thomas Trotter propose aujourd'hui son propre arrangement des pièces III, IV, VII, VIII et XI. Parmi celles-ci, attardons-nous sur le *Ricercar* final. Le sujet est ici une succession de tons, utilisant toutes les notes de la gamme chromatique. Les sujets entrent successivement à la quinte, comme dans une véritable fugue. Le contre-sujet est une



simple gamme chromatique descendante, qui suit chaque fois immédiatement l'exposition du sujet. Ligeti ne respecte pas ici toutes les contraintes d'une fugue d'école, mais les entrées successives et les mouvements parallèles fréquents entre les voix l'en rapprochent fortement. Les valeurs rythmiques diminuent graduellement avec les entrées successives, créant une sorte de dichotomie au milieu de la pièce entre les valeurs longues et les valeurs courtes. Après une série de strettes (entrées rapprochées des thèmes), qui transportent les voix aux extrêmes du clavier, le sujet devient soudainement fragmenté et irrégulier, avant de laisser entendre comme dernière note le la, par lequel la pièce débute.

ORGUE. Notons que cette dernière pièce sera publiée en 1953 comme pièce d'orgue indépendante sous le titre *Ricercare per organo – Omaggio a Girolamo Frescobaldi*.

D'APRÈS WIKIPEDIA
ET JEAN-MARC ONKELINX



Stanford **Fantaisie et toccata** (1894, 1917)

IRLANDAIS. Né à Dublin, en 1852, **Charles Villiers Stanford** étudie au Trinity College de sa ville natale, puis au Queen's College de Cambridge. De 1874 à 1876, il se perfectionne auprès de Carl Reinecke à Leipzig, avant de terminer sa formation auprès de Friedrich Kiel à Berlin. Nommé professeur de composition au Royal College of Music de Londres en 1883, il devient en 1887 professeur de musique à l'Université de Cambridge. Stanford dirige le Bach Choir de Londres de 1885 à 1902 ainsi que le Festival de Leeds de 1901 à 1910. Élevé au rang de chevalier en 1901, ce compositeur prolifique est surtout connu pour ses pièces orchestrales, qui comptent notamment sept symphonies et six *Irish Rhapsodies*. Parmi ses autres œuvres figurent de nombreux chorals, dix opéras, des mélodies, des chansons, des pièces de musique de chambre. Sa musique reflète le style romantique de la fin du XIX^e siècle,

dans lequel il introduit des éléments du folklore irlandais. Charles Villiers Stanford a exercé une profonde influence sur une génération de compositeurs britanniques, notamment sur ses élèves Ralph Gustav Holst, Vaughan Williams et Rebecca Clarke. Il meurt en 1924, à Londres.

CHEVAUCHÉE. La *Fantaisie et Toccata en ré mineur op. 57* (1894, révisée en 1917) montre clairement comment Stanford fut influencé et inspiré par la musique allemande, surtout celle de Brahms et de Mendelssohn. Après la conclusion lyrique de la dramatique *Fantaisie*, le pédalier annonce le thème de la *Toccata*. Commence alors une palpitante chevauchée, qui voit la tension musicale grimper sans cesse vers la magnifique conclusion.

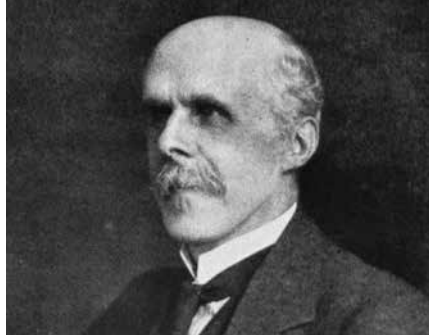
D'APRÈS L'ENCYCLOPÉDIE UNIVERSALIS
ET JAMES O'DONNELL (HYPERION)

Hollins

Ouverture de concert n° 2

(éd. 1899)

CARRIÈRE PLANÉTAIRE. Aveugle de naissance, **Alfred Hollins** (1865-1942) naît à Hull, sur la côte est du centre de l'Angleterre. Après la mort de sa mère, il est recueilli par sa tante Mary, qui lui donne ses premières leçons de piano. Montrant des dispositions étonnantes, il est admis en 1878 au Royal National College pour aveugles de Londres, où il étudie le piano avec Frits Hartvigson et l'orgue avec Edward John Hopkins. Il poursuit sa formation à Berlin avec Hans von Bülow et à Francfort. Pendant son séjour en Allemagne, il a l'occasion de jouer, durant la même soirée (!), les concertos pour piano de Schumann, Liszt (le 1^{er}) et Beethoven (5^e «L'Empereur»). Il jouera notamment devant les familles royales d'Angleterre, d'Allemagne et des Pays-Bas. Ébahi par son talent, le révérend Hugh Black propose à Hollins le poste d'organiste de la Free St George's Church d'Édimbourg (Écosse), poste qu'il conservera toute sa vie. Pendant sa carrière, il fait plusieurs



tournées aux États-Unis, en Australie, en Nouvelle-Zélande et en Afrique du Sud. On a calculé que, au cours de ses tournées, Hollins a parcouru près d'un million de kilomètres! Docteur honoris causa de l'Université d'Édimbourg en 1922, il conçoit et inaugure l'année suivante l'orgue du Caird Hall de Dundee (Écosse). Hollins meurt en 1942, à 76 ans, non sans avoir transcrit ses souvenirs dans *A Blind Musician Looks Back*.

VIRTUOSE. Alfred Hollins a composé une cinquantaine d'œuvres pour orgue. Parmi celles-ci, **l'Ouverture de concert n° 2 en do mineur** occupe une place de choix par sa virtuosité et la distinction de son écriture, tour à tour majestueuse et virevoltante.

D'APRÈS WIKIPEDIA
ET ÉRIC MAIRLOT

Wolstenholme

The Question – The Answer

(éd. 1895)

MUSIQUE LÉGÈRE. Aveugle lui aussi, **William Wolstenholme** naît à Blackburn (nord de Manchester), en 1865, et meurt à Londres, en 1931. Ami proche d'Alfred Hollins (né la même année), il mènera une carrière plus modeste. Sa sœur dévouée, Maud, sera sa secrétaire pendant la plus grande partie de sa vie. Parmi une quarantaine de pièces composées figure ce diptyque **La Question – La Réponse** qui appartient plutôt au registre de la musique



légère, particulièrement bien adaptée aux orgues de salles, et rappelle ce que pouvaient être les improvisations d'organistes au temps du cinéma muet.

ÉRIC MAIRLOT

Whitlock

Sonate pour orgue

(1935-1936) (extraits)

ORGANISTE MUNICIPAL. Né en 1903, à Chatham (au sud-est de Londres), Percy Whitlock étudie au Royal College of Music de Londres avec Charles Villiers Stanford et Ralph Vaughan Williams. De 1921 à 1930, il est organiste-adjoint à la cathédrale de Rochester. Directeur de la musique à l'église St Stephen de Bournemouth pendant cinq ans, il combine cette expérience, à partir de 1932, avec le rôle d'organiste de l'arrondissement de cette ville. Après 1935, il travaille à plein temps pour le Pavilion Theatre. Passionné de chemins de fer, il écrit longuement et avec compétence sur ses intérêts. Parfois, tant pour la prose que pour la musique, il utilise le pseudonyme «Kenneth Lark». Il travaille en étroite collaboration avec l'orchestre municipal de Bournemouth. Le chef d'orchestre, de 1935 à 1940, est Richard Austin, dont le père, Frederic Austin, dédie sa *Sonate pour orgue* à Whitlock.

MALADIE. C'est en 1928 que la tuberculose est diagnostiquée chez Whitlock. Vers la fin de sa vie, il perd complètement la vue et meurt à Bournemouth quelques semaines avant son 43^e anniversaire.

Rossini

La Pie voleuse, ouverture

(arr. Th. Trotter)

GUILLOTINE. D'une habileté diabolique, **Gioachino Rossini** (1792-1868) – 25 ans – est déjà un compositeur adulé lorsqu'il livre, le 13 mai 1817 à la Scala de Milan, son 21^e ouvrage lyrique. Inspiré d'un fait divers, le récit de *La Pie voleuse* conte l'histoire d'une servante accusée de vol, condamnée



Pendant des décennies, il reste en grande partie oublié. Cette négligence s'est atténuée ces derniers temps, notamment grâce aux activités et aux publications du Percy Whitlock Trust, fondé en 1983. Cet organisme a toutefois été liquidé en 2017, en raison de l'expiration du droit d'auteur sur les compositions de Whitlock, ainsi que du transfert de ses actifs et de ses archives au Royal College of Organists.

EXTRAITS. Sa *Sonate pour orgue en do mineur* (1935-1936) est une œuvre d'envergure en quatre mouvements (48'). Nous entendrons aujourd'hui les mouvements centraux : la *Canzona (Andante)*, qui fait chanter les jeux de fonds et le Cor anglais, et le volubile *Scherzetto*, mouvement vif et spirituel, à la métrique irrégulière.

D'APRÈS WIKIPEDIA
ET ÉRIC MAIRLOT



à mort, puis sauvée *in extremis* lorsqu'on découvre que la coupable est une pie. L'histoire rappelle inmanquablement le célèbre album de Tintin, *Les Bijoux de la Castafiore* (1963), dans lequel Hergé fait référence à l'œuvre de Rossini. Comme à l'accoutumée, le compositeur fait montre, dès l'ouverture, d'exceptionnelles qualités théâtrales, usant de l'orchestre avec un sens aigu de la narration. Les thèmes prin-

cipaux y sont exposés dans une succession d'atmosphères contrastées, à commencer par ce roulement évoquant la chute de la guillotine, bientôt suivi d'une marche militaire. La fin offre un irrésistible crescendo dans lequel la ligne mélodique exprime à merveille toute la fraîcheur de l'Italie. Nous entendons aujourd'hui un arrangement pour orgue réalisé par Thomas Trotter.

ÉRIC MAIRLOT

Thomas Trotter, *orgue*

Né en 1957, Thomas Trotter étudie l'orgue à l'Université de Cambridge, et à Paris, auprès de Marie-Claire Alain (Prix de virtuosité). Premier Prix au Concours de St Albans (1979), il est organiste de St Margaret à Londres (près de Westminster Abbey), du City Hall et du Symphony Hall de Birmingham, organiste résident du Kulangsu Organ Arts Center (Chine) et professeur invité au Royal Northern College of Music de Manchester. Il joue avec les orchestres de San Francisco, Londres, Berlin, Vienne... sous la baguette de Simon Rattle, Bernard Haitink, Riccardo Chailly, Valery Gergiev, Charles Mackerras, Jukka-Pekka Saraste, François-Xavier Roth... Depuis 1989, il enregistre pour Decca (œuvres de Haendel à Messiaen, en passant par des intégrales C.Ph.E. Bach, Mozart, Schumann, Liszt, Elgar, J. Alain, transcriptions).



L'orgue Schyven (1888) de la Salle Philharmonique de Liège

- 1887 Inauguration, le 30 avril et le 1^{er} mai, de la salle construite sur les plans des architectes Louis Boonen et Laurent Demany (1162 places).
- 1888 Construction de l'orgue par Pierre Schyven pour l'Exposition de Bruxelles : traction mécanique avec machine Barker (3 claviers, 46 jeux). Inauguration le 9 juillet 1888 à Bruxelles.
- 1889 Transfert de l'orgue dans la salle actuelle. Conçu pour une exposition d'industrie, l'orgue n'a pas de buffet.
- 1890 Inauguration le 1^{er} mars par Charles-Marie Widor (Paris), Alphonse Maily (Bruxelles) et Charles Danneels (Liège), sous la direction de Jean-Théodore Radoux, directeur du Conservatoire.
- 1900 Construction du buffet d'orgue reprenant sur la silhouette d'un arc de triomphe, entouré de grands escaliers, d'après les plans de l'architecte Charles Soubre. Le buffet est garni de tuyaux postiches en bois recouvert d'une feuille d'étain.
- 1925 Pneumatisation et agrandissement par Francesco Vegezzi-Bossi, de 1923 à 1925 (3 claviers, 55 jeux). Inauguration les 27 et 28 février 1925 par Ulysse Matthey (Turin).
- 1939 Électrification et agrandissement par Maurice Delmotte (3 claviers, 58 jeux).
- 1956 Agrandissement par Georges Delmotte (3 claviers, 62 jeux). Inauguration, le 21 février, par Jeanne Demessieux (Paris), professeur au Conservatoire de Liège.
- 1997 Élaboration d'un projet de restauration global, dans le cadre de la rénovation de la Salle Philharmonique. Mise en place d'un comité d'accompagnement, composé de spécialistes chargés de définir les grandes lignes du projet de restauration. Auteur de projet : Jean Ferrard (SIC).
- 1999 Démontage et inventaire effectué par la Manufacture d'Orgues Thomas.
- 2002 Début des travaux de restauration par la Manufacture d'Orgues Thomas et la Manufacture d'Orgues Luxembourgeoise : retour à l'orgue de Schyven augmenté de neuf jeux, console électrique mobile avec claviers de 61 touches et pédalier de 32 touches (3 claviers, 55 jeux), combinateur électronique permettant d'enregistrer 4 000 combinaisons de jeux.
- 2005 Du 26 septembre au 2 octobre, inauguration par l'Orchestre Philharmonique de Liège (dir. Louis Langrée) et les organistes Benoît Mernier, Stéphane Detournay, Éric Mairlot, Philippe Lefebvre, Thomas Deserranno, Thierry Escaich, Anne Froidebise et Jean Ferrard.
- 2014 Dépoussiérage général et réharmonisation des jeux d'anches par la Manufacture d'Orgues Thomas.
- 2021 Reprise de l'entretien et de l'accord par Hadrien Paulus (Mobilis SCRL).

I. Grand-Orgue (61 notes)

Montre 16 (32)
 Bourdon 16 (56)
 Gambe 16
 Montre 8 (32)
 Gambe 8 (56)
 Flûte harmonique 8 (56)
 Bourdon 8 (44)
 Prestant 4 (32)
 Flûte [octaviane] 4 (32)
Quinte 2 2/3
Doublette 2
 Fourniture V (264)
 Cornet V (C3) (160)
 Bombarde 16 (61)
 Trompette 8
 Clairon 4

II. Positif expressif (61 notes)

Principal 8 (56)
 Flûte 8 (56)
 Salicional 8 (38)
 Gemshorn 8 (56)
 Prestant 4 (32)
 Flûte [octaviane] 4 (32)
 Fourniture 4
 Quinte 2 2/3 (56)
 Doublette 2 (56)
Tierce 1 3/5
Piccolo 1
 Trompette 8 (56)
 Clarinette 8
 Cor anglais 8 (56)

III. Récit expressif (61 notes)

Bourdon 16 (56)
 Unda Maris 16 (C2)
 Flûte harmonique 8 (56)
 Dolciana 8 (56)
 Bourdon 8 (32)
 Voix céleste 8 (C2) (44)
 Flûte [octaviane] 4 (32)
 Doublette 2
 Fourniture IV (198)
Cornet V (C3)
Bombarde 16
 Trompette harmonique (56)
 Hautbois-Basson 8 (56)
 Voix humaine 8
Clairon 4

Pédale (32 notes)

Contrebasse 32 (ext.)
 Contrebasse 16 (24)
 Soubasse 16 (30)
 Quinte 10 2/3 (30)
 Flûte 8 (30)
 Flûte 4 (30)
Bombarde 32 (ext.)
 Bombarde 16 (32)
 Trompette 8
 Clairon 4

Accessoires

P+I
 P+II
 P+III
 P+I 4
 P+II 4
 P+III 4
 I+II
 I+III
 II+III
 I+II 4
 II+II 4
 I+III 16
 Trémolo I (ajustable)
 Trémolo II (ajustable)
 Trémolo III (ajustable)

Les jeux soulignés ont été ajoutés à la composition originelle. Les chiffres entre () indiquent le nombre de tuyaux de Schyven conservés.

Traction des notes électrique
Traction des jeux électrique
Diapason 440 Hz
Tempérament égal
Soufflerie 4 réservoirs à un pli rentrant (dont un pour les 32 pieds)

Rencontre avec Thomas Trotter

Organiste titulaire du Town Hall et du Symphony Hall de Birmingham, Thomas Trotter propose un récital entièrement dédié au répertoire pour orgue britannique. So *British!*

Historiquement, c'est au Royaume-Uni que les orgues de salles se sont développées au XIX^e siècle, avant de se répandre sur le continent. Pourquoi, selon vous ?

Au début du XIX^e siècle, l'Europe disposait déjà de grands instruments attachés aux édifices religieux mais ce n'était pas le cas au Royaume-Uni où l'on ne concevait pas de grands instruments au-dessus du portail d'entrée, comme c'était le cas dans les grandes cathédrales du continent, mais seulement des orgues d'accompagnement situés près du chœur liturgique, où chantaient les choristes. Vers 1850, la révolution industrielle a permis la construction, en Grande-Bretagne, de salles de concerts municipales appelées *Town Halls*, abritant des orgues de grande taille. Les premiers grands instruments ont donc été placés dans des salles de concert, notamment à Londres, Liverpool, Manchester, Leeds, Sheffield, Huddersfield... Ce n'est qu'à la fin du XIX^e siècle que l'on a placé de grands instruments également dans les édifices religieux, mais souvent en reléguant des sections entières de tuyaux dans des endroits ou galeries retirés, comme sous le dôme de la cathédrale Saint-Paul à Londres, par exemple.

Que jouait-on sur ces orgues de salles ?

Avec la révolution industrielle, la classe ouvrière s'est fort développée mais elle n'avait pas les moyens d'assister à des concerts symphoniques. Par ailleurs, ces orgues n'avaient pas encore de répertoire propre, ce qui explique que des organistes comme William Thomas Best (1826-1897), qui donnait trois récitals d'orgue par se-

maine au St. George's Hall de Liverpool, se soient lancés dans la transcription d'un très grand nombre d'œuvres orchestrales, pour les rendre accessibles à tous.

En tant qu'organiste des deux grandes salles de concert de Birmingham, en quoi consiste votre travail ?

Je donne 20 concerts par an, la plupart sur l'orgue historique du Town Hall, et le reste – à peu près un quart à un tiers – sur l'orgue plus récent du Symphony Hall (2001). Ce sont des concerts de midi (*Lunchtime Organ Concerts*). Ils sont très largement suivis car cet horaire convient bien à des personnes plus âgées qui ne souhaitent pas venir à des concerts du soir. Le même principe est adopté dans d'autres salles à Leeds (concerts gratuits) ou à Manchester (Bridgewater Hall).

Comment est née votre passion pour l'orgue ?

Je suis né près de Liverpool. J'ai commencé le piano à cinq ans et l'orgue à 12 ans, avec le même professeur qui était à la fois pianiste et organiste. Ensuite, j'ai poursuivi ma formation au Royal College of Music de Londres, puis à l'Université de Cambridge, pendant trois ans, et enfin à Paris avec Marie-Claire Alain, pendant deux ans. Mais je n'ai jamais résidé à Paris ; j'avais un cours de deux heures tous les mois. Marie-Claire Alain m'a ouvert aux exigences d'une interprétation éclairée par l'usage de bonnes éditions, des doigts anciens, de la connaissance des orgues classique et romantique français, en particulier concernant l'art de la registration (les mélanges des jeux).



« *Mon programme s'inscrit typiquement dans la Town Hall Tradition.* »

Depuis quelques années, on assiste à un renouveau des orgues de salles en Europe (restauration d'instruments anciens, construction d'orgue neufs). Quel regard portez-vous sur ce phénomène ?

Je pense que c'est une très bonne chose car cela permet aux personnes qui ne fréquentent pas nécessairement les églises de découvrir le monde de l'orgue, confortablement installées.

Construit-on un orgue de salle comme un orgue d'église ?

Pas exactement. Les orgues d'église bénéficient d'acoustiques généreuses qui souvent les renforcent tandis les orgues de salle sont soumis à une acoustique plus sèche. Ils doivent être suffisamment puissants pour concurrencer ou renforcer l'orchestre. Mais en dehors de certains effets typiques des orgues de salle (comme des cloches), la facture est assez similaire.

Vous avez joué avec de nombreux chefs d'orchestre de premier plan. Était-ce principalement pour jouer la *Symphonie n° 3* de Saint-Saëns et le *Concerto* de Poulenc ou avez-vous eu l'occasion de jouer beaucoup de concertos différents ?

Oui, je reconnais que ce sont de loin les œuvres les plus demandées par les orchestres et les chefs (*rires*). Mais j'ai aussi l'occasion de jouer des œuvres de Guilmant (*Symphonies n°s 1 et 2*), Janáček (*Messe glagolitique*), Jongen (*Symphonie concertante*), Samuel Barber (*Toccata festiva*), Hindemith (*Concerto*), Poul Ruders (*Organ Symphony*) et Kenneth Leighton (*Concerto pour orgue, cordes et timbales*, ce qui le rend très facile à jouer avec celui de Poulenc).

PROPOS RECUEILLIS
PAR ÉRIC MAIRLOT

À écouter (Thomas Trotter)

Retrouvez une
sélection d'albums
chez notre partenaire
www.vise-musique.com
04 379 62 49

- SCHUMANN ORGAN WORKS
Orgue de la cathédrale de Mersebourg (DECCA)
- LISZT ORGAN WORKS
Orgue de la cathédrale de Mersebourg (DECCA)
- ELGAR ORGAN WORKS
Orgue de la cathédrale de Salisbury (REGENT)
- DUPRÉ ORGAN WORKS
Orgue de la Princeton University Chapel, USA (DECCA)
- DURUFLÉ COMPLETE ORGAN WORKS
Orgue restauré du King's College de Cambridge (KCC)
- GRAND ORGAN PROM
Orgue restauré du Royal Albert Hall de Londres (REGENT)
- ORGAN TRANSCRIPTIONS - THE RIDE OF THE VALKYRIES
Orgue restauré du Town Hall de Birmingham (DECCA)
- SYMPHONY HALL SORCERY
Orgue du Symphony Hall de Birmingham (REGENT)
- TOWN HALL TRADITION (DVD & CD)
Orgue restauré du Town Hall de Birmingham (REGENT)

